

A propos de l'assassinat par deux djihadistes d'un prêtre près de Rouen

«Va-t-en, Satan!»

Cette injonction a été fulminée par un vieillard qu'on assassinait et qui se débattait en repoussant des pieds ses assaillants, et cela en pleine messe. Objectivement, cette tragédie n'est que la suite d'une série de drames et elle n'est qu'un élément d'une succession qui n'a pas fini de défiler sous nos regards médusés. L'Occident n'est pas outillé pour affronter cette guerre d'un nouveau type, ni d'un point de vue juridique, ni d'un point de vue militaire; mais c'est notre arsenal philosophique et spirituel qui fait encore le plus défaut.

Deux mille ans de christianisme n'ont visiblement que contribué à rendre l'Occident bien gentil et à lui inoculer le virus d'une mauvaise conscience à l'égard de sa force et de ses succès. La meilleure preuve de ce que j'avance est la récupération idéologique des propos du prêtre assassiné par le dignitaire ecclésiastique qui prononçait son oraison funèbre : «Tu exprimais ta foi en l'homme créé bon, mais agrippé par le diable.» Quel détournement de sens ! Le vieillard assassiné s'est vu, dans une sorte de fulgurance, l'objet de l'assaut de Satan en la personne de ses sbires. Satan est l'Accusateur qui instille le doute au sujet de l'ordre divin dans le cœur des humains; il ne laisse aucune place à la pensée d'une possible réparation; il tord la réalité vers le néant. Le prêtre agonisant a vu dans ses assassins l'humanité déchu au service des forces de la violence, du chaos et du mal.

Le christianisme se doit de repenser et d'articuler les notions de bien et de mal : son rôle est de mettre en lumière les ambiguïtés fondamentales de la créature humaine et de dénoncer le mal radical. Rien n'est plus urgent pour le christianisme occidental de se souvenir que l'amour sans justice n'est qu'impuissance, faiblesse et lâcheté. La charité chrétienne est une force – la force véritable – qui fait pièce à la violence satanique et qui reconstruit l'humanité

On n'est pas à l'Armée !

Ce mois, j'accomplis mes obligations militaires à Bure et cela n'étonne pas plus mes paroissiens de me voir en uniforme militaire qu'en uniforme ecclésiastique. Que je sois toujours en service actif fournit toutefois des armes rhétoriques à mes interlocuteurs qui me servent volontiers ce semblant d'argument: on n'est pas à l'armée !

Lors de certaines séances où chacun s'écoute parler, si j'essaie de recadrer les propos en vue d'une efficacité des échanges, je m'entends dire que je ne suis pas en gis-vert. Que dois-je en déduire ? Le fait de conduire un groupe, de confronter les différents avis en vue d'établir un consensus et de parvenir à déterminer une orientation à laquelle tous se tiennent est considéré suspect. L'idéal de la discussion en groupe serait donc un verbiage qui ne découle sur aucune prise de décision pratique ?

Deuxième exemple: il n'est plus *politiquement correct* de rappeler le sens des hiérarchies et des compétences. A tout niveau, chacun se mêle de donner son opinion, de préférence sur des sujets dont on n'a aucune idée. Imperceptiblement le règne de l'arbitraire individuel s'est instauré et plus aucun frein n'est mis à l'énonciation des pires énormités. Dans mon domaine de compétence, je côtoie chaque jour de grands théologiens autoproclamés. Serait-ce une expression d'un insoutenable autoritarisme que de demander des avis autorisés ?

Troisième exemple: j'appartiens à une génération où le carnet scolaire comprenait une rubrique «Ordre et soin». Je me suis souvent vu décoré de l'épithète «psychorigide» parce que j'aime l'ordre et la propreté qui facilitent tellement la vie communautaire et lui donnent un charme si particulier. Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place. J'ai peine à considérer comme idéal d'humanité un capharnaüm à la propreté douteuse où on accueille un nouvel arrivé sans y mettre un minimum de formes.

Quand j'y pense, le fin mot de la formule « On n'est pas à l'armée ! », c'est la revendication du moindre effort et le refus de toute progression. La discipline militaire n'est que l'expression d'une loi de la vie communautaire, certes avec ses excès et ses caricatures mais aussi avec son sens profond de la réalité humaine.

L'importance de la prise de décision, le goût de la formation et l'aspiration à l'harmonie sont des valeurs à illustrer et à défendre dans la vie civile comme dans la vie militaire. Repos. Rompez !

Yvan Bourquin, pasteur, aumônier du bataillon d'infanterie 19
L'Ajoie, 17 décembre 2016